Case
FRC
1606

CAHIER

DES plaintes & doléances des Dames de la halle & des marchés de Paris, rédigé au grand ſallon des Porcherons, le premier dimanche de Mai, pour être préſenté à Meſſieux les Etats-Généraux.

1789.

M+W 2917

CAHIER

Des plaintes & doléances des Dames de la halle & des marchés de Paris, rédigé au grand sallon des Porcherons, le premier dimanche de Mai, pour être présenté à Messieux les Etats-Généraux.

NOS CHERS MESSIEUX,

JE ne savons que depuis queuques jours que je pouvons vous faire à savoir notre façon de penser sur les affaires en question. C'est M. Josse, écrivain à la pointe Saint-Estache, qui nous a appris ça. Les libraires & autres marchands d'esprit qui nous fourniſſont (en payant s'entend),

du papier pour empaqueter du beurre, nous ont envoyé une charretée de livres écrits en blanc, touchant ce qui a rapport aux états-généraux, & mille autres gaudrioles ſemblablement égales. J'ont voulu ſavoir ce que contenoit toute cette écriture, pour afin de nous inſtruire de quoi y retourne, & nous mettre à même de connoître la matière de la diſpute. J'avons envoyé cherché M. Joſſe à cet effet; c'eſt un garçon d'eſprit; il fait nos comptes; il écrit nos lettres, nos mémoires tout courant; c'eſt lui qui nous dreſſe la plainte que j'avons l'honneur de vous faire & vous porter. Il nous a donc fait la triaille de cette fourmilliere de livres, & nous a débrouillé dans toute cette écriture, que la robinaille, la finance, les calotins & les talons rouges vouliont, en maniere de perſévérance, faire toujours endéver les pauvres gens qu'ils appellont, par dérifion, le tiers-état, & leux mettre, comme de coutume, le pied ſur le col. Mais j'avons auſſi appris que notre bour-

geois de Verſailles n'entend pas ça. M. Joſſe nous a dit, en liſant, qu'il a permis à tout le monde de ſe plaindre, & de lui faire à ſavoir, ou bien à vous, nos chers Meſſieux, toutes les rubriques par leſquelles on bouſcule tant le pauve monde. C'eſt tout juſtement pour en venir à bout, que j'allons vous décharger notre rate, ſans craindre ni mouchards, ni lieutenant de police, ni commiſſaire, encore moins les triſt'à pates. Où y a de la gêne n'y a point de plaiſir.

J'allons tout d'abord, pour commencer, dégueuler contre la ferme & les fermiers généraux; car auſſi en vérité, être obligés de payer une pauvre bouteille de vin douze ſous, tandis que ſans cette engeance je pourrions l'avoir pour encore moins de ſix ſous, ça nous met en indignation: encore s'il y avoit de la juſtice dans leux perception des droits de barrieres; mais non, une ſacrée bouteille de miſérable vin d'Argenteuil, baptiſé, & frelaté de mille hiſtoires par-deſſus le mar-

ché, paie auſſi cher qu'une bouteille de leux bon vin de Beaume : en conſcience c'eſt-il juſte çà ? Qu'ils payont, eux & les autres richards ſix ſous par bouteille de vin de Bourgogne, de Malaga, de Champagne, à la bonn'heure, ils en ont le moyen, & ce ſeroit bien fait ; mais que le pauve monde ſoit grugé comme ça en buvant de la ripopée, ça n'eſt pas pardonnable ; & je nous récrions contre cette injuſtice criante. N'eſt-il pas ben endévant de ne pouvoir ſe mettre ſur la conſcience un pauve poiſſon de rogome ſans débourſer quatre ſous, & que je ne puiſſions en lamper à moins, ſans aller courir la petantaine au-delà des barrieres, & ce qui eſt bien plus fichant, planter là nos affaires ! Il faut cependant en fluter quelques demi-ſetiers par-ci, par-là, & quand je ſommes à la belle étoile, expoſées au froid dans la halle & les marchés, faut-il pas s'ravigoter le cœur, & s'réchauffer en avalant la goutte de c't'affaire ? cependant pas moins, ſi on s'trouve le diman-

che aux Porcherons, à Vaugirard, à Gentilly, on eſt tenté d'en faire une petite proviſion pour la ſemaine ; eh-bien, ſi on a le malheur d'en entrer tant ſeulement une topette dans ſa poche, ces furets de commis qui ne demandont que plaies & boſſes, la ſentont à travers vos habits ; cette canaille des fermiers généraux, vous farfouillont par indécence ; ils voulont fourrer leux mains par-tout, auſſi ils attrapont ſouvent de bonnes tornioles dont ils ne ſe vantont pas ; mais avec tout ça, s'ils découvront la marchandiſe, vous êtes encoffré, & faut payer une forte amende. Auſſi quand on eſt le dimanche dans tous ces endroits-là, faut s'en mettre dans le ventre pour huit jours, au riſque de ſe faire mal, ou ne pas s'en mêler. Je ne finirions pas ſi je voulions vous mettre dans cette plainte toutes leux mangeries. Pas moins je ne pouvons nous taire d'un autre droit que le grand diable d'enfer leux a chié ; ils l'appellont comme ça *le pied fourché ;* avec cette invention, ils

font sur la viande comme pour le vin. C'est benheureux quand le boucher nous la donne pour dix sous la livre, & des gens savans nous ont dit que sans ce sacré droit, je ne la payerions pas cinq sous. C'est-il pas dépitant des choses aussi noires ? Et faut-il pas avoir les entrailles d'une ame damnée, pour traiter des chrétiens comme ça ? Et le beurre, les œufs, le poisson salé, &c. &c. Je vous le répetons, nos chers Messieux, faudroit que toutes ces vituailles qui sont pour le monde du tiers-état, ne payassions rien, ou tout au moins peu de chose, & ben saler celles qui sont pour les autres du haut parage. A présent, c'est tout au contraire ; je payons tous les droits, rubi sur l'ongle; on ne nous fait pas grace d'un liard, tandis que les richards trouvont le moyen de ne rien payer par leux exemptions, leux privileges & encore les grandes facilités qu'ils avont pour entrer tout ce qu'ils voulont en contrebande, & dont ils ne manquont pas de se ben servir. Faut

avouer que tout ça fait dreſſer les cheveux ſur la tête. Il étoit encore ben néceſſaire de reculer les barrières juſqu'au diable, & de faire entrer les Porcherons dans Paris! & tout ça pour afin de nous faire faire plus de chemin les dimanches & fêtes, & nous faire uſer plus de ſouliers. Ils ne ſavont que s'imaginer pour nous gruger; ſi vous les laiſſiez faire, bentôt ils poſeriont des régimens de gardes aux barrières pour nous empêcher de ſortir; ils feriont couvrir tout Paris comme l'hôtel Soiſſons, de peur que je ne paſſions pardeſſus les murailles. Ah! Meſſieux les états-généraux, vous deviez bien faire couper le col à toutes ces horreurs, & abattre les murs qui ſon tout à l'entour, qui rendont Paris comme Clamart. Qu'ils nous font rire avec leux murailles! ça vous a dépenſé un argent qui fait trembler pour bâtir un mur qu'on feroit dégringoler à coup de pommes cuites. Et tous leux biaux châtiaux de pierre qu'ils y ont mis à chaque pas, pour loger des

je ne ſais qui ! Ne vaudroit-il pas mieux en faire des hôpitaux ? Mais non, ces ſacrés chiens des fermiers généraux, ces nouveaux parvenus, certe crapule d'hier, voulioni toujours nous faire porter le collier de force. Ils ont trouvé le moyen, eux, de s'enrichir, d'avoir des hôtels d'une façade à perte de vue, une vingtaine de chevaliers grimpans pour le moins auſſi inſolens que leux maîtres, autant de femmes qu'ils entretenont, pour les autres da, car il y a gros qu'ils n'y mettont pas le pouce ; & je ne pouvons obtenir qu'on nous faſſe une halle commode, couverte & à l'abri du froid de la ſaiſon ! Dame, c'eſt que je ſommes du tiers-état, nous, que je ſommes des malheureux faits pour travailler, pour avoir de la peine ; & je ſommes regardés moins que des zéros en chiffre. C'eſt à force de voleries qu'ils en ont conté au roi : ce pauve cher homme avoit beſoin de noyaux, & il a pris ceux que lui ont offert les fermiers généraux, pour avoir

la permiſſion de faire ce vilain mur. Il vouloit tant ſeulement leux donner un petit dédommagement; mais il n'entendoit pas qu'ils amaſſiont & s'enrichiſſiont en faiſant mourir les pauves gens de faim & de ſoif. Et puis on nous a dit comme ça qu'il a été auſſi trompé par le contrôleux des finances d'alors, qui avoit reçu une groſſe ſomme de ces ſangſues publiques, pour afin de les ſoutenir Je connoiſſons ſon bon cœur, javons des preuves qu'il nous aime, & je l'aimons ben auſſi. Je ſavons tout comme vous que le roi ne peut pas vivre de l'air du temps, qu'il lui faut des eſpeces pour ſon ménage & entretenir de pié en cap tout un royaume de ſoldats; je ſavons encore qu'il a été pillé, que ſon bien a été gaſpillé par les Calonne, les Brienne, les &c. &c. Auſſi je conſentons à lui donner de l'argent ſelon nos moyens; mais il faut auſſi que les richards lui en donniont ſelon les leux: il n'eſt pas de la juſtice que les pauves payont tout, & les autres rien, vous en

conviendrez, vous qui êtes la crême des braves gens de tous le royaume. Et puis mettez des impôts ſur les carroſſes, les cabriolets, ſur le trop grand nombre de valetaille, ſur les jardins anglois, & un autre tas de fariboles qui feſont mal au cœur, & vous trouverez l'ingrédient d'avoir autant d'argent que celui de la ferme, ou bien de faire diminuer le nombre des éclabouſſeux, des écraſeux & des écraſés. On ſera obligé de payer quand on voudra avoir des jaſmins, ou de les renvoyer dans leux village pour trimer la galere; les jardins anglois paieront, ou ben on y plantera des gros choux pommés & d'autres légumes.

La prêtaille, nos chers meſſieux, ne mérite pas moins que vous lui rogniez les ongles. Oh, pour le coup, c'eſt ben-la que vous trouverez de la beſogne, & j'ons ben peur qu'avec toute votre ſcience vous ne puiſſiez pas en venir à bout. Je ſavons ben que vous y ferez de votre mieux; mais y a trop affaire, faudroit trop

les taper, & les Monſeigneux ont les bras trop longs. J'allons cependant vous défiler notre chapelet à leux égard ; je vous prévenons par avance de ne pas ſcandaliſer vos oreilles des bonnes vérités qui pourront nous échapper dans la fureur de notre emportement. Je ſommes d'auſſi bonnes chrétiennes que le pape de Rome, je ſavons reſpecter notre mere la ſainte égliſe ; mais je ne pouvons voir tout ce qui ſe paſſe ſur nos yeux, ni tant ſeulement penſer au libertinage, à la gourmandiſe, à l'avarice, à l'orgueil de ces gens d'égliſe ſans nous tranſporter d'indignation. Je ſommes de franches poiſſardes, & j'allons vous dégoiſer tout ce qui nous viendra à la bouche : Je vous le demandons, nos bons meſſieux, pourquoi t'eſt-ce que les évêques ont des cent mille, des vingt mille livres de rente ? ce n'eſt-il pas pour diſtribuer aux pauves, après qu'ils ont pris leux néceſſaire là deſſus ? Ils en font ben un autre uſage, eux ; vous le ſavez auſſi ben que nous, & j'eſpérons que vous y

mettrez bon ordre. Ils achetont de beaux carroſſes, de beaux habits ; encore ben ſouvent ils les prenont à crédit, à ne jamais payer. Ils engraiſſont un tas de valetaille qui ne finit plus. Quand j'allons porter queuque choſe dans leux grands hôtels, la tête nous en tourne tant j'y voyons de monde. Ils ont une table mille fois plus friande que celle du roi ; je le ſavons ben ; s'il y a un beau & bon morceau ſur la place, dame, faut voir, coûte qui coûte, c'eſt toujours le maître d'hôtel d'un de ces Monſeigneux qui l'emporte. Ils entretenont des filles d'opéra qu'ils couvront de joyaux, & à qui ils donnont des petites maiſons ; ſi je voulions perſonnaliſer, je pourrions vous en déſigner plus de cinquante aux alentours de Paris, & je pourrions vous nommer telles attrices des François, des Italiens & des Boulevards qui ont ruiné plus de violets qu'elles n'ont faits de rôles. Ils jouont un jeu d'enfer, & cette paſſion eſt ſi engrainée chez eux, qu'ils jouerions, comme on dit, le cul

dans l'eau. Ce n'eſt pas tout, ils ont une ſequelle deparens qu'il faut faire ſubſiſter des oncles, des tantes, des freres, des ſœurs, des neveux, des nieces, & puis encore d'autres neveu & d'autres nieces que leux freres ou leux ſœurs n'ont jamais faits; il faut nourrir tout ça, pourvoir toute cette graine. Tant y a qu'avec leux cent mille livres de rente, ils ne donnont pas cent liards aux pauves dans l'année; ils en verriont crever de miſere & de faim à leux portes qu'ils ne leux feriont pas porter un verre d'eau, encore ben ſouvent ils mouront banqueroutiers, & faut que leux héritiers abandonnont leux ſucceſſion. Je ne pouvons auſſi nous taire de leux orgueil, ils ſont plus fiers que les marguilliers de paroiſſe quand ils ſont dans leux banc; ils mépriſont le petit monde, ils ne le regardont tant ſeulement pas, & le traitont de canaille; ils croyont, Dieu nous le pardonne, qu'ils ſont d'une autre pâte que nous. Faut voir quand ils nous donnont la confirmation, on diroit qu'ils

ont peur de prendre la gale. Sapedié c'eſt par trop fort auſſi ; & ſi j'oſions, je vous les confirmerions de la bonne maniere, je vous leux appliquerions une amplatre qui n'auroit pas beſoin de bandage. Je ne vous parlerons pas des gros abbés, des chanoines ; c'eſt tout comme, & le proverbe eſt ben vrai qui dit comme ça : tel maître, tel valet : ils ſont, comme qui diroit, les ſinges des évêques, ſelon leux moyens. Pour ces petits abbés farots, à la friſure à la montauciel & à badine, que je voyons paſſer ſi ſouvent dans la place Maubert, ils nous font tant ſeulement rire ; je ne pouvons digérer qu'ils faſſiont queuque choſe de bon, ça va vous porter ſon écu chez la gueuſe, ou ben chercher à débaucher queuqu'honnête fille, & puis v'la tout. Vous devriez ben, nos chers meſſieux, nous débarraſſer de cette vermine, en les claquemurant dans leux ſéminaires, juſqu'à ce qu'ils fuſſions curés ou vicaires. Il ne devroit pas y avoir d'autres prêtres que ceux-là, & faudroit ben les choiſir;

comme

comme auſſi, pour afin de les empêcher de penſer à coëffer les maris, & à débaucher les filles de leux paroiſſiens, je croyons qu'il ne ſeroit pas mal de leux permettre d'avoir une femme & des enfans légitimes par mariage. Car enfin faut être juſte, ils ſont de chair & d'os comme nous, & on ne leur coupe rien quand on les fait prêtres. Faudroit donc, ſauf meilleur avis, retrancher plus des trois quarts des revenus des évêques, dont ils font un ſi mauvais uſage; en donner une petite partie aux curés & aux vicaires; d'une autre partie faire des maiſons de charité, d'éducation pour la pauve jeuneſſe, de retraite pour les bons vieillards & les attaqués d'infirmités, & donner le reſte au roi pour les beſoins de ſon royaume. Il faut pourtant dire la vérité; à tout ſeigneur tout honneur. Monſeigneux notre archevêque de Paris eſt un aſſez bon vivant, tout comme ſon premier garçon monſieux de Senès; auſſi quand je vous les rencontrons dans leux voiture, je vous leux baillons une

révérence qui, parlant par respect, sent sa civilité d'un quart de lieue à la ronde. Je voudrions ben savoir, par exemple ; s'il commande aux curés de se faire payer pour la moindre bagatelle de sacrement ; ils trouvont de quoi tondre sur un œuf. Arrive-t-on en ce monde, ils vous font payer plus cher l'eau du baptême que si c'étoit du bon vin. Lorsqu'on en part, il faut payer le voyage, sans quoi vous vous en iriez dans l'autre monde comme des peteux ; on vous emballeroit dans un sac comme un paquet de linge sale, point de chemise de bois, point de chandelle, un petit crucifix de bois, & à peine vous regaleriont-ils, en courant, d'un miserable *de profundis*. Lorsqu'on veut se prendre par le mariage, encore de l'argent, autrement il faudroit faire un mariage à la détrempe & des enfans bâtards. Pour le bon Dieu, ils vous en rognont la moitié, si on ne met pas la piece sous le chandelier. Ils sont si chiches de messe, que si on veut en faire dire une à la bonne sainte Gene-

vieve, ils vous fichont de côté tout le profit d'une journée. Enfin de tout pour finir, ils vous font donner de l'argent pour aller au ciel comme pour aller chez Nicolet. Je n'aimons pas non plus que ces abbés faisiont le catéchisme à nos filles ; ils leux apprenont toujours la malice, ils ne cherchont qu'à les déniaiser, & nous les renvoyont souvent avec un pucelage de moins.

J'avons encore, messieux, à vous faire à savoir que l'Hôtel-Dieu n'étant pas fait pour les chiens, les gens nécessiteux comme, nous sommes queuquefois obligés d'y aller pour nous faire guérir des maladies. Eh bien, pour une colique, on vous flanque dans un lit à quatre, un qui à la gale, l'autre mourant, l'autre mort, & on se met comme ça toutes ces maladies dans l'ame. Ce n'est que quand on est à l'agonie, qu'il vient une hevalier de la lancette & une autre tête à péruque, pour drogailler votre mal maugré vents & marées. Je ne sommes pas endurantes, il

arrive par fois que la cuiſon du mal nous fait lâcher un f...., faut voir alors la ſœur du pot s'enfuir & vous laiſſer-là comme une ame damnée. La bonne piece! elle n'a pas queuquefois autant de peur de la choſe avec un carabin ou un aumonier. Si on pouvoit encore ſe plaindre au bureau ; mais les adminiſtrateux ne penſont la plupart qu'à eux, & qu'à pêcher en eau trouble. C'eſt encore ben pis aux Incurables & aux Petites-Maiſons : les adminiſtrateux de ces endroits-là ſont des gros ſeigneux, qui ne voulont pas ſe ravaler juſqu'à écouter les pauves gens ; ils laiſſont ce ſoin-là à leux valets, & il faut graiſſer la patte à ceux-ci pour avoir une place dans ces maiſons. Tout ça, Meſſieux, ne crie-t-il pas vengeance ? Et le dépôt de St. Denis ! je voulons vous en dire un petit mot en paſſant ; ça fait horreur. Je convenons qu'il eſt ben de renfermer les mauvais ſujets & les fégnians qui font métier de la gueuſerie ; mais auſſi ne faut pas que les bons patiſſiont pour les méchans ; & c'eſt

pourtant ce qui arrive. Les mouchards n'y cherchont pas tant de façon; pour gagner leux ſacrée piece de trois lives, ils prenont tout ce qu'ils rencontront, bons & mauvais ſujets, ſains & malades, jeunes & vieux, & qui pis eſt, les petits enfans. Ils entaſſont tout ça pêle mêle enſemblement. Ceux qui ſe portont ben, y devenont malades, ceux qui n'ont qu'une maladie y en prenont dix; auſſi ils y mourront drus comme mouches. Mais ces pauvres petits enfans! oh! ça nous fend le cœur, quand j'y penſons. Ils arrivont dans c'te chienne de maiſon purs d'ame & de corps, ni plus ni moins que des petits anges! eh ben, ils y apprenont toutes ſortes de malices, ils y contractont tous les vices les plus infames avec les mauvais ſujets, & ils attrappont toute eſpece de vilaines maladies avec les malades; en telle ſorte que quand ils en ſortont, ils ont le cœur, l'ame & le ſang tout gâtés & corrompus.

Parlons maintenant du pain, qu'il faut manger à quinze ſols. Je penſions tout

d'abord qu'c'étoit parce qu'les mitrons le renchériſſiont d'eux-mêmes pour empocher, & qu'à l'égard d'ça, ils aviont graiſſé la patte à la police ; mais y a gros qu'ils en ſont innocens, & qu'la famine ne vient pas de la grêle, ni du Roi, encore ben moins de M. Necker. Ils aviont pourtant l'impertinence d'en accuſer ce pauve cher homme, qu'eſt not' bon ange gardien & not' ſauveux ; il aime l'Tiers-Etat, lui, & je n'croyons pas qu'avec celui-là, il y ait queuqu'anguille ſous roche : quoique ça, je diſons, n' faut jurer de rien ; faudroit être pis qu'ſorcier pour deviner ce qu'ces grands miniſtres avont dans l'ame. Je ſavons ben toujours d'où vient la cherté du pain ; & puiſqu'nous v'la en train, faut une bonne fois nous décharger le cœur ; ne faut pas tant de beurre pour faire un quartron. C'eſt vous, meſſieux les chattemites d'parlement, & vous, calottins, qui vous voyant à votre dernier ſoupir, avez joué de votre reſte, en accaparonnant le bled, pour afin de nous faire révolter

contre notre bon maître, & par après lui en revendre, en lui disant que tant qu'il auroit pour bras droit M. de Necker, il y auroit du tintamare. Mais vous avez eu beau faire, ça n'a pas pu prendre, & j'aimons encore mieux mourir de faim & de soif, que de nous révolter contre notre bon Roi. Il est ben vrai, en cas de ça, qu'il y a eu tout plein de bruit au fauboug Saint-Antoine; mais je pouvons ben dire en bonne conscience que ce n'étoit pas une véritable révolte, en tant qu'il n'y étoit pas question de pain, ni de vin, ni du Roi. Vous savez ben, messieux les états-généraux, que c'étoit des gens qui avions été payé, qui six francs, qui douze francs, pour faire du mal, & par après causer une véritable révolte; mais ils ont eu un pied de nez, personne n'a bougé que ceux qui avions reçu de l'argent. Ce n'est pas pour des prunes qu'on a mis en cage cet abbé qui porte un si beau nom, qui est gueux comme un rat d'église, & pourtant a semé ben des noyaux. Ces chiens d'abbés! ils se

fourront par tout! Mais chut... j'eſpérons que vous prendrez connoiſſance de toute cette manigance-là, & que vous les punirez tous comme ils le méritont, pour avoir été la cauſe de la mort de tant de pauve monde. Quant à l'égard de ça, faut avouer auſſi qu'il y a ben de la faute de la police; huit jours avant qu'tout ce tapage éclatît, ils en avions conoiſſance & ils auriont ben pu empêcher tant de tueries. Ils méritont ben que vous leux donniez ſur les doigts pour cette négligence-là, & pour tout plein d'autres choſes dont je vous parleront par après, ſi j'y penſons. Qu'eſt-ce qui auroit cru, par exemple, que ce poiſon de parlement, qui ſembloit prendre notre avantage, il y a un an, ne le faiſoit pas tout de bon? ah, meſſieux, les bons apôtres, vous faiſiez la patte de velours pour nous mieux écorcher, & monter vous-mêmes ſur des échaſſes; mais je ſavons aujourd'hui le fin mot de votre penſée, & les états généraux rabattront votre caquet de plus d'un cran. Vous en avez la foire,

mes enfans, & y a gros que vous en ſerez les dindons. Quand on ne piſſe pas clair, le médecin fait peur. Que j'étions bêtes de prendre votre parti, & de nous expoſer pour vos beaux yeux aux bayonettes des triſt'à-pattes! auſſi aujourd'hui qu'on vous caſſe, qu'on vous rompe, qu'on pende tous vos chiens de procureux, nous nous en fichons comme d'ça.

Puiſque nous touchons cette corde, il faux, meſſieux les états généraux, que je vous découvrions le pot au roſe. Si vous avez bonne ſouvenance, vous devez vous ſouvenir de l'année paſſée quand on faiſoit faire amende honorable au guet, qu'on faiſoit des cendres de leux çaſemates, qu'on étoit preſſé dans la place Dauphine comme des harangs, & qu'on ſe tuoit comme des mouches; & ben c'étoit la robinaille qui envoyoit ſa valetaille, ſans faire ſemblant de rien, pour débaucher nos maris & nos enfans, pour afin de mettre le feux aux étoupes. Le lendemain ils rendiont, pour la frime, un arrêt en papier affiché contre

les attroupemens, là où ils nous gueulioit qu'ils vouliont notre bien. Mais je voyons clair à préſent, & ils ne nous en compteront plus; je ſavons que dans tout ça ils ne penſiont qu'à eux, & ſe fichiont de nous comme de Colin tampon. Leux opiniâtreté, à l'encontre des volontés du Roi, n'étoit que pour leux intérêts. Ils faiſiont le diable à quatre pour des édits qui attaquiont leux pouvoir, leux priviléges, ou qui les expoſiont à payer queuqu'impôt; mais pour les autres qui pouviont leux faire du profit, en faiſant tout plein de mal au pauve tiers-état du peuple, ils ne ſouffliont pas le mot & le laiſſiont ben vîte paſſer. Témoin l'exportation du bled qu'ils ont permis d'eux-mêmes, pour afin de le faire renchérir, & par ainſi mieux vendre celui dont leux greniers regorgiont quand la famine ſeroit venue. Sarpédié, j'avions ſu cette hypocriſie, comme je vous les aurions ſoutenus de la bonne maniere! De combien de malheurs n'ont-ils pas été la cauſe, avec le froid de l'hiver

qu'il a fait! Combien d'pauves meres de famille qui n'aviont que la misere à mettre sous la dent, ont été obligées d'mettre tout au Mont-de-Piété, & même de vendre leux propres filles, pour afin d'acheter un pain de quatre livres, & queuques falourdes pour se réchauffer! Et voilà la raison pourquoi on voit tant de gourgandines au coin des rues; si la plupart aviont du pain, elles ne se mettriont pas à faire ce vilain métier: & puis quand elles en avont une fois taté, elles s'y acoquinont par après, & devenont des catins au litron; elles empoisonnont nos garçons, & donnont des exemples critiques à nos filles. Je vous le demandons, nos chers Messieux, que voulez-vous que pense une petite jeunesse en les voyant racrocher, & leux entendant dire les termes du métier? ça leux trote dans la tête, & à force de penser à ce que ça peut être, une jeunesse y met tout justement le doigt dessus, elle en joue d'un air, & puis elle augmente bientôt le nombre de ces dévergondées. Encore s'il étoit pos-

ſible de pouvoir les retirer du vice maugré leux dents ; mais non, elles ſont ſoutenue par la police, elles ſont protégées par les commiſſaires & les mouchards, avec qui elles partageont le profit du commerce : le moyens d'en venir à bout. Je voudrions bien, Meſſieux les Etats-Généraux, qu'vous faſſiez une bonne défenſe à ces vierges de contrebande de ſe planter comme des bornes ſur les portes des allées, dans les rues ou à leux fenêtres, pour afin de faire monter les paſſans. Vous devriez ben ſur-tout faire empaler les ſacrées vieilles marchandes de chair humaine, qui venont nous enlever nos filles à not' barbe, & preſque ſous nos cottes, ſans que ç'a y paroiſſe. Je n'ignorons pas que vous n'aurez pas les bras aſſez longs pour empêcher qu'on ne déniche les pucelages, & qu'on n'en faſſe métier & marchandiſe ; que les grandes dames de Nobleſſe, les Marquiſes, les Baronnes s'en donneront toujours maugré vous & maugré vos dents. Je ſavons auſſi qu'il faut de ce gibier-là pour

les financiers, les abbés & mille autres. Par ainſi je n'vous demandons pas l'impoſſible; ôtez tant ſeulement les abus & les mauvais exemples; empêchez qu'on ne tire le monde dans les rues, qu'on ne racroche dans les promenades publiques, pour afin que les jeuneſſes ne le voyont pas ſous les yeux. Mais de quoi eſt-ce que j'alons nous aviſer de parler des promenades publiques? ça ne nous regarde pas, je ne ſommes pas de ces beaux endroits-là, & ne faut pas ſe méconnoître.

Si je voulons le dimanche chaſſer le mauvais air de la halle, & reſpirer tant ſoit peu le frais, je ne pouvons pas même entrer dans le jardin du roi, parce que je n'avons pas de grands chapiaux ennarnachés de plumes & de rubans, parce que je n'avons pas de robe & de mantelet, parce que je ſentons le poiſſon. Eh! ſacré chien, ſi j'étions entretenues comme beaucoup de celles qui y entront, j'aurions, auſſi bien qu'elles, de tous ces affiquets; mais je pouvons aller la crête levée; toutes nos

herdes nous appartenont, tandis que la plupart de ceux qui allont y faire la belle jambe, ont loué les leux, ou n'avont pas de chemise à leux derriere. J'aimons mieux encore sentir le poisson que le mercure, & j'ons plus d'honneur dans le bout de nos ongles qu'eux autres dans tous leux sacré crâne de personne.

Je voulions vous lâcher queuques mots sur les procureux, ces catins nous ont déroutées; mais à tout bon compte revenir, & j'alons vous en entretenir sur le moment. On dit comme ça : Procureux, voleux. Je ne savons pas si le proverbe ment, mais combien ne voyons-je pas de petits cléricts qui n'ont pas cinq sols vaillant, acheter une boutique de procureux à crédit, & puis au bout de moins de six ans être riches comme des Crésus? Faut donc qu'ils volions les pauvres nigauds qui se servont à eux, ou que leux commerce soit furieusement bon. Je savons ben qu'avec un procès de six liards, ils en fesont tout de suite un de cent écus; qu'ils embrouil-

lont & obſcurciſſont l'affaire la plus ſimple & la plus claire, & qu'ils avont l'intrigue de la faire traîner plus de vingt ans, pendaut qu'en bonne conſcience ils auriont pu la faire finir en moins de vingt jours. Je ſavons auſſi qu'ils ne ſont pas gauches pour ruiner les débiteux & les créanciers; j'avons ſouvent vu de gros banqueroutiers laiſſer preſque de quoi payer toutes leux dettes, les procureux ſavont toujours mettre le nez dans ces bonnes affaires; ils faiſont des écritures que ça ne finit plus: ſi ben que quand ça vient pour compter, ils ont tout, & les créanciers n'ont pus rien; c'eſt encore ben heureux s'ils ne leux font pas payer des frais. J'avons encore connoiſſance de la maniere que ſont faites leux critures; ça fait rire! Avec un mot ils faiſont une ligne; ils barbouillont une main de papier marqué, & s'ils aviont ben voulu, il ne leux en auroit pas fallu une feuille. Et ben, quoique ça, je ne pouvons comprendre comment il eſt poſſible qu'ils puiſſions faire tant vîte une ſi grande

fortune; ça nous passe. Je vous prions, Messieux les états généraux, de tirer tout ça au clair, d'empêcher tous ces artifices, & encore tous ceux que je ne connoissons pas. Je vous faisons pareillement une semblable priere touchant les huissiers, les sergens, les commissaires, les mouchards & toute leux sequelle; en bonne vérité, je croyons qu'ils s'entendont tous comme larrons en foire.

Je savons, nos chers Messieux, qu'il y a de bien braves gens parmi les nobles de qualité; j'en connoissons qui valont plus que leux pesant d'or; aussi je leux portons respect ni plus ni moins qu'à nos pere & mere. Mais quoique je ne voulions pas les nommer, pour afin de ne pas désigner ceux qui sont tout au rebours, ça ne doit pas nous empêcher de faire notre plainte contre ceux-ci. Qui se sent morveux se mouche. Par ainsi, en conséquence, j'entendons vous signifier ces nobles de qualite qui ont fait jusqu'ici tant les fendans, qu'il sembloit que tout le royaume de France n'étoit

pas

pas assez grand pour eux. Ça s'est mis dans la cervelle que tous les bons morceaux leux revenont, comme si on les avoit tout exprès mâchés pour eux : mais je sommes chrétiens comme eux-autres, faits de chair & d'os; & si je n'avons pas tant d'aisance, j'avons du cœur & du sentiment dans notre maniere de voir, & je pouvons dire ; plus de charité qu'eux-autres pour notre prochain, quoique je soyons pauves, ou gueux, comme ils disont. Tiens.... il est bien sorcier d'être riche quand on l'a trouvé tout gagné, qu'on ne paie rien au roi, qu'on a les meilleux emplois, sans les avoir mérités; quand on achete toujours & qu'on ne paie jamais, qu'on vit & s'entretient aux dépens des pauves marchands & artisans ! J'avons toutes connu un duc qui est mort il y a aux environs de trente ans ; quand il est parti pour aller faire sa révérence au pere éternel, il devoit vingt mille francs à son cordonnier seulement. Il n'y a pas jusqu'à leux gibier qu'ils nourrissont avec le bien des

autres ! Auſſi ces pauves gens de la campagne, qui nous apportont des légumes à la halle, quand je leux demandons : « Un » tel ou une telle (comme ça ſe rencontre), » pourquoi vos choux ſont-ils rongés à » faire peur » ? Ils nous répondont que c'eſt une fourmilliere de lievres qui dévoront tout juſqu'à la moëlle des os. Si je leux conſeillons de leux tordre le col : » C'eſt bon à dire, diſont-ils, je ne ſommes pas ſi haſardeux, pour payer une » forte amende, ou aller en galere. Notre » ſeigneux n'entend pas raillerie ſur ça; » il aimeroit mieux qu'on couche avec » Madame, qu'un lievre en joue. Ce n'eſt » pas la fin de l'hiſtoire; une vingtaine de » chiens de chaſſe qui vont toute la vie arpenter les champs, & s'y flairer au cul, » puis après les laquais, puis encore les » gardes chaſſe, puis enſuite un tas d'autres bêtes de même eſpece, ravageont » tout, détruiſont la moiſſon, la vendange, s'emparont de tout le biau » fruit dont je pourrions faire de bel

» & bon argent, & font si bien que » quand je sommes à la récolte, après » avoir payé la taille, le taillon, la capita- » tion, le vingtieme, la dixme, &c.&c. à » peine nous reste-t-il la paille pour vivre ». Oh! par exemple, Messieux les états-généraux, ça mérite ben de faire rasoir; & vous devez, en conscience de Dieu, vous mettre dans la tête qu'un gâteau ben partagé ne fait mal à personne. Et que dirons-nous de cette noblesse à six liards le litron, qui s'est décrassée avec une savonnette à vilain? Elle nous la baille belle avec sa hautéur; c'est quasiment aussi fier qu'un commissaire, & se croit plus que Monseigneux le comte d'Artois. Dites donc, nos gentilshommes manqués, votre noblesse de rebut est à son extrême-onction, & pourra faire le saut périlleux, quoique vous soyez venus l'autre jour dans les églises pour afin de caponner les états-généraux du tiers-état: nos petits choux, il falloit mettre les pouces plutôt; mais aujourd'hui je vous en ratissons. A chien

brûlé, eau tiede fait peur. On n'a pas été assez nitouche pour donner dans le panneau de votre parolis.

J'aurions encore une grande litanie de plaintes à vous faire par rapport à la milice, par rapport aux racoleux qui engueusont nos enfans sur le quai de la féraille pour les engager dans un régiment. Je pourrions vous demander pourquoi on ne pend que les petits voleux, pourquoi on tranche la tête à la noblesse de qualité, & on casse les os au tiers-état, quand ils sont assassineux? pourquoi il nous faut payer des dispenses au Pape de Rome, pour épouser un parent? S'il y a du mal à coucher avec un oncle, un neveu, un cousin, le grand diable d'enfer ne nous feroit pas entendre que l'argeut peut l'ôter. Pourquoi ci? pourquoi ça? Mais comme à toutes choses faut une fin, j'allons d'abord finir, en vous priant de dire à ceux des prêtres & des nobles qui voulont juger les affaires par bande & non par tête, que si je délibérions par bras,

ils ſeriont ben attrapés, & qu'en cas de ça je n'en aurions pas le démenti.

Si vous venez à bout, Meſſieux les états généraux, de nous faire compter pour queuque choſe dans ce monde, je prierons le bon Dieu pour vous; j'irons faire les neuf tours de la châſſe de la bonne Sainte-Genevieve, à l'intention que vos femmes puiſſiont s'en paſſer pendant votre abſence, & ne vous en plantiont pas dans votre pays, pendant que vous êtes attroupés à Verſailles; je brûlerons encore une bonne chandelle à Notre-Dame de Conſolation, pour afin qu'elle faſſe le miracle que vous ſoyez toujours gaillards auprès de ces pauves cheres femmes.

615